

ETC



L'heure est au choix « Nightsea Crossing »

Isabelle Lelarge

Number 26, May–August 1994

Art et fumisterie

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/35629ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (print)

1923-3205 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Lelarge, I. (1994). L'heure est au choix : « Nightsea Crossing ». *ETC*, (26), 4–5.

ÉDITORIAL

L'HEURE EST AU CHOIX

« NIGHTSEA CROSSING »

Presence

Being present,

Over long stretches of time,

Till presence rises and falls, from

Material to immaterial, from

Form to formless, from

instrumental to mental, from

Time to timeless...

Marina Abramovic/Ulay

La fumisterie est partout, pour peu que l'on soit sensible à ces choses-là. La séduction, les stratégies, la tromperie sont précisément l'apanage de la fibre que constitue notre champ artistique (surtout en période de récession). Beaucoup de démarches artistiques se comparent, la concurrence entre les intervenant-e-s est féroce et les résultats se gagnent, plus qu'avant, « au politique » plutôt qu'au mérite. Par ailleurs, histoire de divulguer quelques trucs du métier, ce n'est pas d'un ennui mortel, pour quiconque à l'esprit sociologique et quelque peu informé, de prédire pour qui et comment les carrières des artistes sont ou seront tracées.

Produire, en 1994, une revue d'art sans jamais signifier un état d'insécurité, cela relève sans équivoque de la fumisterie. Une revue belle et passionnante pour ses lecteurs paraît à chaque trimestre; ses rubriques, ses dossiers sont pertinents, bref les mandats du périodique sont remplis et, théoriquement, tout va bien. En apparence tout va bien, mais il ne s'agit pas d'aller très loin pour se rendre compte que la publicité a chuté dans nos pages, depuis 3 ans et surtout en 1993-1994, tout comme pour les autres revues et journaux. Le secret d'un sain succès en édition, dit-on, réside dans la réalisation d'autant de revenus publicitaires qu'il y a de coûts d'impression. Depuis un an, cela est devenu un luxe, à ETC MONTRÉAL, de publier un minimum de 64 pages. Le « déjà-gouffre » financier d'avant-récession a cédé le pas à une crise sans précédent que seule cette fameuse publicité peut enrayer.

Actuellement, quel organisme culturel n'est pas en crise financière ? Quel organisme ne tente-t-il pas de se relever, péniblement, de la plus dure année de son existence, soit l'année fiscale 1993-1994 ? Sans faire ingérence ou parler au nom d'autres administrateurs, tous/toutes seront pourtant d'avis que malgré une baisse des revenus (subsidés, marché, commandites), au cours des trois dernières années, il fut en général hors de question d'altérer le contenu de notre diffusion respective. Tout ce qui se voyait et tout ce qui se lisait demeurait d'une relative qualité et ce, malgré le manque de moyens.

La fumisterie première, n'est-ce pas d'avoir maintenu un rythme conforme à celui des années 80 alors que nous n'en avions pas les moyens, d'avoir créé l'illusion qu'avec moins de revenus la qualité demeurerait inchangée ? Cette ère de résistance où les problèmes n'atteignent pas le produit semble être bien révolue : ce qu'on a pu voir et lire, depuis les six derniers mois, a pris le tournant d'une dégradation en ce sens, qu'ici et là, les standards de qualité ont diminué ainsi que le nombre d'événements.

Ce détournement du produit par la situation économique et par la quasi absence des gouvernements renvoie les administrateurs-trices du secteur culturel à un rôle d'auteurs d'une culture diminuée. Faudra-t-il s'habituer à une baisse de la qualité, accepter la diffusion d'un nombre restreint d'artistes, n'être en relation qu'avec les « meilleur-e-s » ?

L'heure est de nouveau à celle d'un choix de société, entre médiocrité et qualité. Dans l'expectative d'un ralliement obligatoire, nous vous invitons à parcourir la rubrique Actualité/Débat qui présente plusieurs aspects de cette fumisterie environnante. Mais avant, voici quelques autres exemples de nouvelles attitudes face à l'art que nous avons croisées récemment.

Le maintien d'un prix « arts-affaires », alors que ce type de maillage n'existe pour ainsi dire plus. Les prix d'encouragement devraient être donnés plutôt aux administrateurs/trices d'organismes culturels et aux créateurs/trices de toutes générations pour l'endurance, la tenacité et l'imagination inouïe dont ils/elles font preuve pour survivre, passer au travers de cette crise économique et poursuivre le combat titanesque de faire accepter l'art contemporain.



Marina Abramovic et Ulay, *Nightsea crossing*, 1982. Performance du 9.4 - 18.4. 1982. Stedelijk Museum, Amsterdam.

Nightsea crossing is an epic 90 day work in which is involved a period of fast and silence prior and during the actual performance.

The performance then consists of seven hours daily of concentration while sitting motionless in a state of tranquility.

Marina Abramovic/Ulay

En mars dernier, des communiqués de presse uniquement en anglais, en référence à l'exposition Lavalin du Musée d'art contemporain de Montréal qui est commanditée par une compagnie de Toronto. Et que penser de la « collaboration » de la revue L'actualité à cette exposition, après tout le bien que l'on sait que cette revue pense de l'art contemporain ? !

De l'indécence, quand une autre revue d'art se vante, en plein éditorial et au vif de la récession, d'augmenter son tirage de 6 000 à 10 000 exemplaires - tout en pleurant sur le fait qu'elle ne reçoit pas de subventions. Pourtant, dans le monde, rares sont les revues d'art francophones qui sont privilégiées par un tel tirage...

Cela devient gênant d'attendre après des programmes d'emploi qui se font de plus en plus inexistants, surtout que ces programmes se résument à n'être que des palliatifs pour hauts diplômés.

Le mécanisme des jurys d'artistes qui fonctionnent selon le système des pairs est déficient, non pas parce qu'il y aurait supposément un système de « renvois d'ascenseurs » mais, bien plus, parce qu'il ne comprend que des pairs. Un groupe de trois artistes à la démarche similaire, siégeant à ces jurys, n'accordera jamais de bourses à la différence. À quand la présence d'historiens de l'art parmi les jurys d'artistes ?

Les gens d'affaires trouvent leur intérêt à s'occuper de gestion d'organismes culturels. La plus belle fumisterie, dans ce milieu, c'est bien de nous faire croire que nous avons intérêt à confier nos entités. À quand notre autonomie ? ! À quand le jour où nous serons consultés pour notre expertise ? Les récompenses pleuvent, alors que le secteur privé a laissé tomber les arts visuels.

ISABELLE LELARGE